



IN STEVENSON'S FOOTSTEPS

by Jan

Our dog Poum made incessant comings and goings from the first ones, my husband Christian and his buddy Marc, to the last, Gaelle and me. Following the G.R.70, we were discovering the Cévennes part of the Stevenson's path*. Our friends Jacky and Thierry walked with us. The weather was glorious, we were in a great shape. Bernard Hinault, who had just won for the third time Tour de France victory, was at the heart of our conversations...Our backpacks seemed light...Thanks to Thierry, who loved to share his encyclopedic culture, we knew everything about *the life of our favorite cyclist... the revolt of the Camisards ...and how to dry chestnuts...* Around five, our tents were set up, we could enjoy admiring the lines of the mountains that stretched out on the horizon..."*Douce France...Cher pays de mon enfance...*" How beautiful life was! When the sun was completely gone, we were perfectly relaxed, attentive to the scents and rustles of this summer night.

Like he would do every morning, Christian announced the program of the day..."*several elevations, a small torrent to cross...In principle, we will be under the chestnut trees this afternoon...*". Perfect! We were ready! Let us go!!... It was on the third day that fatigue began to be felt, we complained a little bit about blisters and muscle aches; Thierry explained *the differences between a myalgia, a cramp, an elongation...* Around four o'clock, the heat was scorching and...we erred from the path!!! That evening the camp was not set up until eight...During night, a thunderstorm erupted...Impossible to sleep...Putting on our wet shoes and folding up the canvases of soaked tents was not very pleasant. Christian detailed the route that awaited us in a dismal silence. But, we didn't know the worst was yet to come!

The storm had cleaned up the atmosphere and the light was wonderful. The course was not too difficult. After a short stop in Florac, we had recovered our morale, life was worth living again! At the end of the afternoon, we left our bags in front of a small farm grocery store run by the farmer Justin. "...*the eggs are freshly laid, I also have ham and cheese...you will taste my little liquor well...yes, of course, you can settle down in my field for the night...Ah it's great to be young!*..." After a good dinner, we were listening to Thierry who described in detail the Beast of Gévaudan when Justin arrived berserk: "*Get*

the hell out of me and be quick about it! or I put a bullet in your dirty dog's head!..." Poum had sowed panic in the henhouse; busy preparing the meal, we had not noticed his absence nor the hurry-scurry of frightened poultry...Two hours later, installed five km away, everyone seemed to hate our dog...but the last day was the worst. A wasp stung Gaelle, Thierry got on our nerves... with all his explanations. I was exhausted, I had hallucinations, the silhouette of Modestine was approaching me! *at last, I will get rid of my load!*...And it is at this moment that Poum chasing a beast fell into a hole! A nightmare! He was trapped and couldn't get out by himself! Thierry, talkative, but not resentful, jumped and managed to pull him up...I will be grateful to this guy for the rest of my life! he had acquired the right to talk to me all the time about everything...*the Dalai Lama... silk worms... Fidel Castro...the Queen of Saba...or the last of the Mohicans...*

Two days later, in the freshness of a coffee shop, in Saint Jean du Gard, a little moved, we were watching on TV the pretty smile of Diana arm in arm with the Prince she had just married.

****The Scottish writer Stevenson crossed the Cévennes on foot, with just a donkey named Modestine for company, during the fall of 1878.



DANS LES PAS DE STEVENSON

par Jan

Notre chien Poum faisait d'incessantes allées et venues entre les premiers, Christian, mon mari, et son copain Marc, et les dernières, Gaëlle et moi. Suivant le G.R.70, nous découvrons la partie cévenole du Chemin de Stevenson*. Nos amis Jacky et Thierry nous accompagnaient. Le temps était radieux, nous étions en pleine forme. Bernard Hinault, qui venait de remporter sa troisième victoire du Tour de France, était au cœur de nos conversations... Nos sacs à dos semblaient légers...Grâce à Thierry, qui adorait partager sa culture encyclopédique, nous n'ignorions rien de *la vie de notre cycliste préféré, de la révolte des Camisards... et de la façon de faire sécher les châtaignes*...Vers cinq heures, nos tentes étaient plantées, nous admirions les lignes des monts Finiels qui s'étiraient à l'horizon... « *Douce France...Cher pays de mon enfance...* »...que la vie était belle ! Quand le soleil eut complètement disparu, nous étions parfaitement reposés, attentifs aux parfums et bruissements de cette nuit d'été.

Comme il le ferait chaque matin, Christian nous détaillait le parcours de la journée... « *...quelques dénivelés, un petit torrent à franchir...en principe nous serons à couvert cet après-midi...* ». Parfait! nous étions prêts ! En avant !!! C'est le troisième jour que la fatigue commença à se faire sentir, nous parlions d'ampoules, de courbatures, Thierry nous expliquait *les différences entre myalgies, crampes, elongations...* Vers 16h la chaleur était torride et ... nous nous sommes égarés !!! notre campement ce soir-là ne fut installé qu'à 20h...Durant la nuit, un violent orage éclata...impossible de fermer l'œil...enfiler nos chaussures humides et replier les toiles de tentes trempées ne fut pas une opération très plaisante. C'est dans un silence lugubre que Christian décrit l'itinéraire qui nous attendait...Mais nous ignorions que le pire était à venir !

L'orage avait assaini l'atmosphère et la lumière était extraordinaire. Le parcours n'était pas trop difficile. Après une halte à Florac, nous avions retrouvé le moral, la vie valait à nouveau la peine d'être vécue ! En fin d'après-midi, nous avons déposé nos sacs devant une petite ferme-épicerie, tenue par un certain Justin... « *...mes œufs sont fraîchement pondus, j'ai aussi du jambon et du fromage...vous goûterez bien ma petite liqueur...oui, vous pouvez vous installer dans mon champ, Ah! c'est beau la jeunesse!!* ». Après un bon dîner, nous écoutions Thierry

décrire avec force détails la Bête du Gévaudan lorsque Justin arriva, fou furieux : « *Foutez-moi le camp et plus vite que ça, ou je lui mets une balle dans la tête à votre sale cabot !* »...Poum avait semé la panique dans son poulailler ; occupés à préparer le repas, nous n'avions remarqué ni son absence ni la débandade des volailles effrayées...Deux heures plus tard, installés cinq kilomètres plus loin, tous semblaient haïr notre chien...Mais le dernier jour fut le pire. Gaëlle s'était fait piquer par une guêpe. Thierry nous exaspérait avec ses histoires. J'étais épuisée, j'avais des hallucinations... je voyais s'approcher de moi la silhouette de Modestine...*j'allais enfin me débarrasser de mon fardeau !*...Et c'est à ce moment-là que Poum poursuivant une bestiole tomba dans un trou !!!un cauchemar ! il ne pouvait remonter seul ! Thierry, bavard, mais pas rancunier, sauta et parvint à le sortir de là...Je lui en serai reconnaissante toute ma vie, il avait acquis le droit de me parler sans cesse de tout ... ,du... *Dalai-Lama, de Fidel Castro, de la Reine de Saba ...ou du dernier des Mohicans*...Deux jours plus tard, dans la fraîcheur d'un café, à St Jean du Gard, nous regardions à la télévision, un peu émus, le joli sourire de Diana au bras du Prince qu'elle venait d'épouser.

****L'écrivain écossais Stevenson traversa les Cévennes à pied, durant l'automne 1878. Sa seule compagne était une ânesse prénommée Modestine.